

# la Libre Pensée

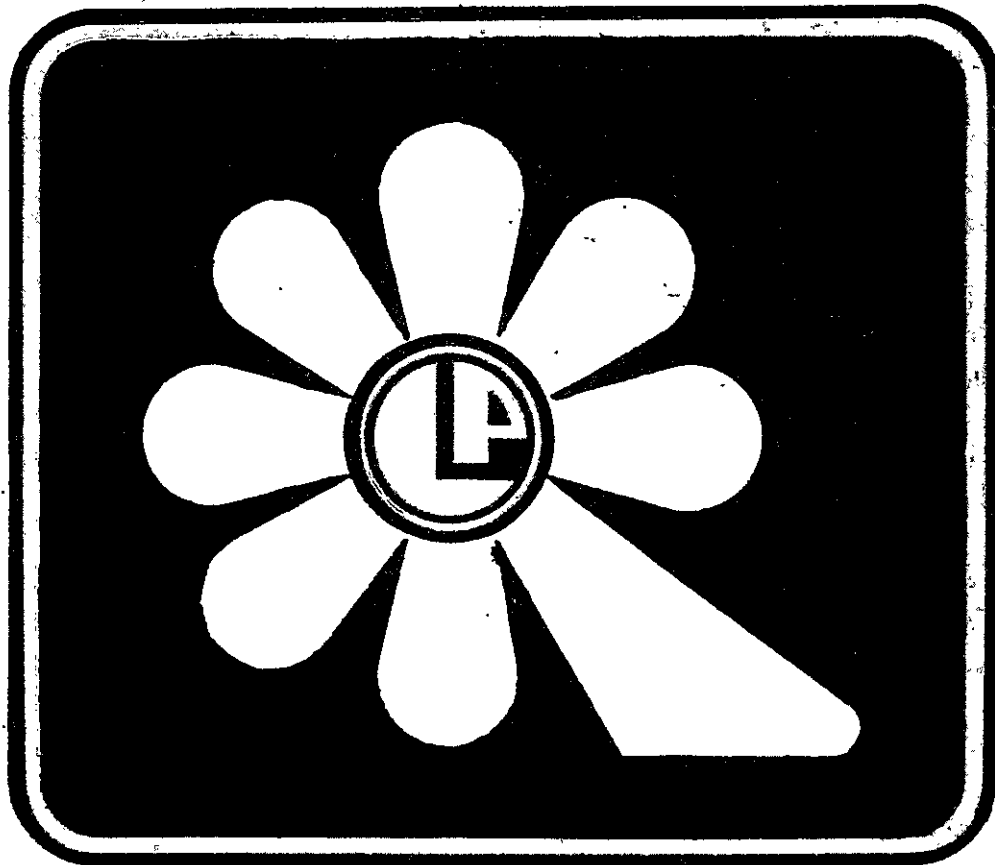
1er semestre 1986

Revue de philosophie humaniste

NO-4-

2.50\$

*Le christianisme et la santé mentale  
Le combat des idées au québec-uni  
réflexions acides*



Aussi 2 mémoires du MOUVEMENT LAIQUE QUEBÉCOIS

## ORIENTATIONS DE LA LIBRE PENSÉE QUÉBÉCOISE

La Libre Pensée est une association de recherche philosophique basée sur la raison et l'ouverture d'esprit.

La Libre Pensée cherche à promouvoir les droits et libertés de la personne.

La Libre Pensée appuie globalement la lutte des femmes pour les droits fondamentaux à la liberté et à l'égalité.

La Libre Pensée est libre et adversaire de tout dogme et de tout mysticisme et considère comme nulle et non avenue toute conclusion uniquement basée sur ces prémisses.

La Libre Pensée conçoit les religions, les sectes, l'ésotérisme, les pseudo-sciences et toute autre croyance faisant appel au surnaturel et/ou au paranormal comme des sources d'illusion et d'aliénation.

La Libre Pensée se réclame d'une morale responsable et génératrice de paix, de justice, de respect de la nature et d'émancipation individuelle et collective.

La Libre Pensée, en matière de sexualité, prône l'épanouissement et s'élève contre toute forme d'oppression.

Actuellement, la Libre Pensée Québécoise considère prioritaires les luttes pour l'égalité des sexes et la laïcisation des institutions publiques.

# Sommaire

---

## ARTICLES

Réflexions acides.....	2
Féminisme et rationalisme.....	4
Les humanistes américains.....	7
Le christianisme et la santé mentale.....	9
Gide et le christianisme.....	14
Mémoire sur le projet de loi no 20.....	18
Le pluralisme: fait connu mais ignoré.....	21
Le combat des idées au Québec-Uni.....	26
Pourquoi le vice devrait être légalisé.....	32
Résolution générale: congrès 1985.....	34

Claude de Launière  
Marie-Josèphe Dhavernas  
Andrée Spuhler  
Wendall W. Watters, M.D.  
Jean Ouellette  
Mouvement laïque québécois  
Mouvement laïque québécois  
Jean-Paul de Lagrave  
Elizabeth Woods  
Libre Pensée Française

## CHRONIQUES

L'Irrationnel dans le monde.....	36
Livres et revues.....	38

COURRIER.....	40
---------------	----

---

La Libre Pensée est la revue officielle de La Libre Pensée Québécoise, corporation sans but lucratif.

Conseil d'administration: Henry Morgentaler, m.d., président, Roger Desormeaux, vice-président, Jean Ouellette, c.a., secrétaire-trésorier, Danielle Soulières, Georges Ouvrard, Yvon Desormeaux, Alex Primeau, André Forget.

Conseil exécutif: Roger Desormeaux, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Danielle Soulières.

Comité de rédaction: Pauline Cotnoir, Roger Desormeaux, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Alex Primeau, Danielle Soulières.

Collaboratrice-teur: Lucie Filion, Serge Savard

Les auteurs et auteures sont entièrement responsables de leur article. Les opinions émises ne sont pas nécessairement toujours celles de l'association. Le lecteur, la lectrice, est invité-e à envoyer ses commentaires et/ou à soumettre un manuscrit pour publication éventuelle.

La Libre Pensée Québécoise,  
C.P. 92, Succursale St-Martin,  
Laval, Québec, Canada. H7V 3P5.

Dépôt légal - 1er trimestre 1986.  
ISSN 0822-708X.

Traitement de texte et mise en page réalisés par Micro sport plus, 6344 St-Laurent, Montréal, Québec, Canada. H2S 3C4. (tél.: 514-274-3725)

---

# Réflexions acides

Claude de Launière

Durant les quinze prochaines années qui nous séparent du XXI siècle, de nombreux événements se produiront, au Québec et dans le monde; des événements qui auront des impacts sociaux, économiques et environnementaux variés. Il est impossible de tracer un portrait précis et détaillé de ces futurs événements. Seuls les astrologues et leurs équivalents "scientifiques", les futurologues, ont cette prétention. Il existe cependant des secteurs où des hypothèses générales peuvent être émises et même, pour un bon nombre, il existe une possibilité de se réaliser. Dans le secteur de l'environnement, celui qui m'intéresse particulièrement, un problème écologique majeur, probablement le plus important depuis le début de la civilisation industrielle, est de ceux-là. Il s'agit bien sûr des précipitations acides. Il constituera l'outil principal de mes réflexions.

Commençons par résumer la situation actuelle et "mesurer" l'ampleur du problème. C'est en 1972 que la Suède lançait les premiers cris d'alarme au monde entier: les pluies acides tuaient lentement ses lacs. Mais le problème était plus vaste. Les méfaits de cette pollution touchaient non seulement le milieu aquatique mais également le couvert forestier. Son action sembla d'abord se cantonner dans les pays scandinaves. Et puis, il frappa l'U.R.S.S. et l'Europe centrale. Aujourd'hui, la R.F.A., la Suisse, l'Italie et maintenant la France souffrent du mal "acide".

Partout les dégâts sont importants, et, à observer les progrès de la maladie d'année en année, son avancée rapide est pour le moins foudroyante. Rappelons qu'en R.F.A., où le dépérissement des forêts est devenu une véritable catastrophe nationale, la surface atteinte a quadruplé en une année et qu'elle concerne maintenant le tiers de la forêt allemande. L'Autriche et la Pologne sont également touchées.

Au Canada, les premiers symptômes sont apparus un peu plus tard. On a d'abord constaté l'impact de cette forme de pollution sur les plans d'eau. On sait maintenant que des milliers de lacs du Québec sont acidifiés à des degrés divers. Depuis la "Conférence de Québec", nous savons également

que toutes les forêts d'Amérique du Nord, particulièrement celles du Québec, sont menacées.

Plus important, en tenant compte également de la déforestation qui fait des ravages dans les pays du Tiers monde, quelques scientifiques pensent que le couvert forestier est atteint de par le monde entier. Certains vont même jusqu'à avancer que si les symptômes d'une dégradation écologique se manifestent sur les arbres, pourtant résistants aux agressions, on peut craindre que le mal soit irréversible et que toute la vie soit menacée.

Mais revenons au Québec. Depuis la "Conférence de Québec" qui regroupait 22 délégations d'Etats américains et de provinces canadiennes, nous savons que la situation est grave. 80% des érablières du Québec sont affectées, vraisemblablement par les précipitations acides, bien qu'aucun scientifique ne puisse prouver hors de tout doute le fait. Cependant, il n'y a pas que les érablières qui subissent les effets de cette pollution. En effet, les scientifiques du Québec ont découvert récemment que 83% des forêts étudiées au sud de la capitale sont gravement malades. Les données révèlent que dans les zones étudiées depuis trois ans, tous les types de forêt sont atteints de dépérissement. Dans tous les cas, la diminution moyenne de croissance est de 34,6%. Et, le plus alarmant, c'est que la nature des sols change. Le moment d'agir presse pour réduire substantiellement les émissions polluantes provenant de certaines industries.

Seul point "positif" dans tout ce dossier, le Canada et sept provinces se sont engagés récemment à réduire d'ici 1994 la quantité de polluants relâchés dans l'atmosphère de 50%. Aux Etats-Unis, la position du congrès américain et de son président est bien connue. Elle se résume à faire plus d'études pour mieux comprendre le phénomène et surtout gagner du temps. Entre-temps, les retombées en sol québécois se divisent ainsi: 60% de nos voisins américains, 20 % de l'Ontario et 20% du Québec.

Les effets de la réduction canadienne ne se

feront sentir, dans le meilleur des cas, que très graduellement, en fait sur une période de 9 ans. De toute façon ils changeront probablement peu de choses aux problèmes occasionnés par les pluies acides. D'autant plus que, durant les prochaines quatre années, à moins que Ronald Reagan "passe l'arme à gauche", la contribution américaine se maintiendra et pourra même augmenter. De toute façon, même en supposant un changement drastique des positions américaines, on ne pourra enregistrer les effets de cette nouvelle politique avant de nombreuses années. De l'énonciation d'une volonté politique à l'établissement d'une réglementation sérieuse et à sa mise en application, il peut s'écouler plusieurs années. D'autant plus que les industries ont plusieurs "tours dans leur sac" pour rendre élastiques les périodes accordées pour la mise en application des mesures nécessaires. Enfin, si je peux me permettre encore quelques lignes de pessimisme, personne ne peut affirmer avec une certitude absolue qu'une diminution réelle de 50% des précipitations acides permettra d'arrêter la dégradation en cours et encore moins de redonner au couvert forestier et au milieu aquatique une bonne santé.

Conclusion: durant les prochaines années, le Québec va connaître une dégradation accélérée de son couvert forestier et de son riche milieu aquatique. Les précipitations acides pouvant peut-être avoir à long terme un effet négatif sur l'agriculture, celle-ci pourra également être affectée.

Les impacts socio-économiques d'une telle dégradation seront d'autant plus graves que l'exploitation de la forêt occupe une place importante dans l'économie de la province. Ceci d'autant plus que les spécialistes prévoient des ruptures de stock de bois pour l'industrie durant les années 90. Les effets de cette destruction du milieu sur la population en général sont complexes et impossibles à cerner. On peut cependant émettre une hypothèse: toute dégradation majeure du milieu a un effet sur la stabilité politique et sociale d'un pays. Ce point de vue est partagé par les auteurs d'un rapport sur la dégradation du milieu et les conflits sociaux, rapport publié récemment par un organisme indépendant

d'information sur l'environnement (Earthscan). Les forêts qui meurent lentement, les cours d'eau qui agonisent auront donc probablement un impact social croissant au Québec et dans beaucoup d'autres pays.

Dernière hypothèse qui a également des chances de se vérifier: le nombre de groupes de pression en faveur de l'environnement croîtra "proportionnellement" à la dégradation du milieu. En fait, plus le niveau de dégradation du milieu sera élevé plus le nombre de gens conscients de la situation sera grand. Certains de ces regroupements lutteront pour des causes environnementales spécifiques, mais les groupes, que le sociologue Jean-Guy Vaillancourt classe dans la case "écosocialisme", croîtront et exerceront une action grandissante sur le milieu social. On y retrouvera de plus en plus de jeunes, des sans-emplois de tous les secteurs de la société, des gens possédant des formations académiques variées qui leur permettront d'avancer des positions et des solutions valables aux problèmes environnementaux et sociaux que connaîtra alors le Québec. Un de leurs objectifs sera d'informer la population sur les causes des problèmes environnementaux et sur l'alternative de l'écodéveloppement.

Il faut toutefois admettre, qu'à moins de changements importants, cette information sera réalisée avec des moyens très réduits et qu'elle occupera une place très mince dans la "mer" d'information qui continuera de nous entourer. Elle aura également un effet très limité face aux pollueurs. Rappelons que récemment le politologue T.F. Schrecker soulignait dans un volumineux rapport, présenté à la Commission de réforme du Droit du Canada, que la mise en vigueur de lois sur la protection de l'environnement favorisait les intérêts de certaines grandes sociétés commerciales et d'Etat au détriment des citoyens et des groupes de pression.

Pour résumer: à l'aube du XXI siècle, la forêt et les plans d'eau du Québec seront dans un état pitoyable, l'instabilité sociale connaîtra des sommets et les gens conscients de l'importance de la qualité de l'environnement seront plus nombreux que jamais.

Il ne s'agit bien sûr que d'hypothèses...

# Féminisme et rationalisme<sup>1</sup>

Marie-Josèphe Dhavernas

Union Rationaliste — Nous avons fait la connaissance de Marie-Josèphe Dhavernas grâce à un article qu'elle a publié dans les *Temps Modernes*, en novembre dernier. L'article est intitulé, non pas "Esprit es-tu là?", mais "Non, l'esprit n'est pas encore là". Nous avons trouvé cela sympathique, et nous avons cherché à rencontrer l'auteur, qui a bien voulu nous répondre. Vous allez donc l'entendre aujourd'hui. — Marie-Josèphe Dhavernas, il y a aujourd'hui, comme ça se produit d'ailleurs périodiquement, un retour en force de l'irrationnel. Est-ce que vous pensez que les femmes et les hommes y tiennent la même place ou que, là comme ailleurs, il existe encore de fortes différences culturelles entre les sexes?

Marie-Josèphe Dhavernas — Il y a un irrationalisme lié à ce que les féministes appellent le discours patriarcal; le discours dominant sur la différence des sexes. Nous avons hérité d'une conception du monde que Lilliane Kandel et moi avons appelée "sexomorphique", parce qu'elle attribue imaginairement un sexe aux objets et aux propriétés du cosmos et du monde en général; que ce soit la paix et la guerre, ou la lune et le soleil, ou l'humide et le sec, etc., il y a dans la culture une sorte de bi-partition de l'univers qui est associée à l'image que l'on se fait communément du rôle et des particularités de chaque sexe. Aujourd'hui, cette dichotomie s'est laïcisée, mais elle n'en reste pas moins vivace.

En soi, cette dichotomie est déjà de l'ordre de la mystique: associer des dispositions psychologiques humaines (réelles ou supposées) avec des caractéristiques de l'univers, c'est attribuer à l'humanité une adéquation fusionnelle avec le Grand Tout Cosmique, et c'est donc une démarche absolument irrationnelle: elle suppose que l'univers est sexué, donc que la sexualité existerait en soi de toute éternité, avant même qu'elle ne se soit concrètement manifestée dans les premières espèces vivantes où est apparu ce mode de reproduction. C'est donc un point de vue tout à fait idéaliste, d'après lequel il y a aurait du féminin et du masculin dans le monde, indépendamment même de l'existence des hommes et des femmes, et préalablement à l'émergence de l'espèce humaine.

<sup>1</sup> - Causerie radiodiffusée sur France-Culture le 24 février 1985 et reproduite dans les Cahiers Rationalistes d'avril 1985.

U.R. — N'a-t-on pourtant pas fait quelques progrès dans ce domaine?

M.-J.D. — Bien sûr, aujourd'hui, on manie ce type de représentations d'une manière en principe métaphorique. Pourtant, on continue à en parler comme s'il s'agissait de la réalité elle-même, et non d'une interprétation de la réalité. Par exemple, l'opposition femme-nature/homme-culture, qui est une des tartes à la crème des sciences humaines, prend tout naturellement le relais de la vieille tradition qui met les femmes du côté du sensible et les hommes du côté de l'intelligible, les femmes du côté de l'intuition et les hommes du côté de la raison, les femmes du côté de la fécondité et les hommes du côté de la technique, etc. Et cette dichotomie-là est encore très présente, que ce soit sur un mode au charme désuet ou bien que ça prenne des allures de new-look. Et les individus ont une forte propension à se conformer aux images que la société leur renvoie de leur rôle de sexe.

Ce qui fait qu'on trouvera chez beaucoup de femmes une tendance à s'identifier à la Nature, et plus particulièrement à la Nature dans ses aspects "maternels": la fécondité, le côté nourricier, la "production du vivant" comme disent certaines. Elles contrebalancent la misogynie ambiante par le rehaussement de valeurs considérées comme "féminines" par opposition à des valeurs de destruction, d'agressivité, associées à l'ordre masculin. De sorte que l'histoire concrète des relations hommes-femmes est transformée en essence du "masculin" et du "féminin".

U.R. — Mais cette pensée sexomorphique, est-ce que vous pensez qu'elle est simplement irrationnelle en soi, ou bien qu'elle favorise par son existence même des croyances et des attitudes irrationnelles?

M.-J.D. — Eh bien, le fait, pour les femmes, ou plutôt pour une partie d'entre elles, de se vouloir ainsi immergées dans la Nature, et en accord fondamental avec elle, provoque à mon sens une séduction par toutes les superstitions liées à la personnalisation du Cosmos. Ainsi, par exemple, le fait que tant de femmes sont fières d'être biologiquement cycliques — comme les saisons, la course des astres, etc. — et tout particulièrement d'avoir des cycles de 28 jours, comme la Lune — et

## Les individus ont une forte propension à se conformer aux images que la société leur renvoie de leur rôle de sexe.

on en tire évidemment la conclusion que "ce n'est pas un hasard". D'ailleurs on voit se développer, aux Etats-Unis, des cultes de la Déesse-Mère.

De même en ce qui concerne l'astrologie: comme le moment de la naissance y joue un rôle crucial, tout se passe comme si cette para-science rendait hommage, en quelque sorte, à la maternité. C'est très gratifiant! Un psychanalyste de mes proches, Marc Lévy, dit de la superstition que c'est une forme de narcissisme: on s'imagine que l'Univers s'occupe de vous, s'intéresse au moindre de nos faits et gestes: si je passe sous une échelle, si je mets treize couverts à table, l'Univers se mettra en branle pour m'en punir, même s'il doit pour cela provoquer une catastrophe ferroviaire ou l'effondrement d'un immeuble. Mais si je porte une petite croix Vitafor, il me récompensera et se mettra en quatre pour me rendre la vie plus agréable. Evidemment, il a quelquefois l'amour vache; mais au moins, il ne nous laisse jamais tout seuls. Le Grand Tout prend soin de nous maternellement.

On retrouve d'ailleurs une disposition du même genre chez les ufologues, qui pensent que les extra-terrestres viennent périodiquement nous rendre visite, jettent un coup d'oeil aux alentours, éventuellement font subir à un agriculteur ou un automobiliste pris au hasard un petit examen de passage, et puis, voyant qu'on n'est pas mûrs pour la Grande Rencontre, s'en vont discrètement, sur la pointe des pieds, pour ne pas déranger. C'est comme si les humains faisaient l'objet d'une attention spéciale de la part du Cosmos, qui remplace avantagusement le Bon Dieu, en somme.

U.R. — Quelle relation est-ce que vous établissez entre ce type de croyance et la condition concrète des femmes?

M.-J.D. — Eh bien, se sentir en accord avec le Grand Tout, comme la tendance existe chez beaucoup de femmes, ça donne une puissance imaginaire. La maîtrise du destin par la voyance, l'astrologie, les tables tournantes et tout le bric-à-brac habituel, ça permet de compenser un peu le manque de maîtrise sur sa propre existence et les difficultés pour intervenir sur la réalité, pour agir sur le monde. Le fait que les femmes aient été si longtemps tenues à l'écart du social, du politique, des responsabilités professionnelles, et qu'elles y soient encore si peu et si mal intégrées, me semble une puissante

motivation à se réfugier dans ce type d'illusions.

Il est vrai qu'on ne trouve pas de corrélation entre la croyance à l'astrologie ou au paranormal et le fait d'avoir une activité professionnelle, ou au contraire de rester au foyer: c'est ce qui ressort d'une étude de Daniel Boy et Guy Michelat, parue dans *La Recherche* du mois de décembre. Mais je crois que le lien existe même s'il n'est pas direct, pas individuel, à cause de ce que je disais tout à l'heure de la tendance de chaque sexe à s'identifier à l'image que la culture lui renvoie de lui-même. Et on persiste encore à considérer que l'activité principale des femmes, celle où elles trouvent leur légitimité, c'est la reproduction, tandis que leur rôle dans la production est secondaire, annexe, inessentiel alors que pour les hommes c'est l'inverse. Et ça, je crois que c'est quelque chose dont on sous-estime souvent les conséquences psychologiques et sociales: le fait qu'une femme est souvent d'abord définie comme femme, ensuite seulement comme être humain — alors que pour un homme, être un homme et un être humain, c'est tout un, il n'y a pas de distinction entre son sexe et son appartenance à l'humanité, il est "homme" dans les deux sens du terme. Les femmes sont souvent amenées à préciser si elles parlent "en tant que femme" ou "en tant que personne", et je pense que pas un homme n'aurait l'idée de faire pour lui-même une telle distinction.

Alors bien sûr, il y a des femmes qui ne se reconnaissent pas dans cette priorité que prend dans leur cas la sexualité, mais il y en a beaucoup d'autres qui ne la remettent pas en cause; c'est à ça, je crois, qu'il faut attribuer l'extravagante floraison, ces quinze dernières années, d'écrits féminins faisant l'apologie de la menstruation, de la grossesse, de l'allaitement, etc... comme si les fonctions reproductives des femmes étaient une gloire et un honneur, comme si les fonctions biologiques proprement féminines avaient par elles-mêmes un contenu moral.

U.R. — Est-ce que vous pourriez préciser un peu?

M.-J.D. — Oui, je vais vous en donner un exemple, un peu caricatural peut-être, mais significatif: dans les années 70, à l'époque qu'aujourd'hui on qualifie de "baba-cool", il y avait des jeunes femmes qui, tout en prenant régulièrement du haschich, refusaient la

On en voit certaines qui se font quasiment un devoir de mépriser cette raison prétendument masculine.

contraception chimique sous prétexte que cela "modifiait le corps", et cherchaient à lui substituer des méthodes fantaisistes comme la "lunaception" qui a dû être à l'origine de plus d'une grossesse imprévue. Il y avait là une bizarre incohérence, parce qu'enfin, si la pilule modifie le corps, on peut en dire tout autant du haschich. Seulement voilà: le haschich était un produit naturel, tandis que la pilule était artificielle. Mais je crois qu'il y avait une autre raison: le haschich ne modifiait "que" le fonctionnement du cerveau — organe bien anodin, vous en conviendrez sûrement! — tandis que la pilule, elle, modifiait la sacro-sainte fonction ovarienne, et ça, c'était presque blasphématoire. Lors d'une émission de télévision, en 1979, une femme écrivain parlait avec commisération des efforts des hommes pour fabriquer des cerveaux artificiels, ou du lait artificiel, alors que les femmes, dans la maternité, eh bien, un vrai cerveau, du vrai lait, ça se produisait tout seul, sans qu'on ait besoin de passer par l'activité humaine. Il y avait une glorification de la spontanéité naturelle par opposition à l'intervention sur la matière, de l'immanence reproductive considérée comme supérieure à l'activité humaine consciente et volontaire. C'est-à-dire qu'elle revenait à son compte l'idéologie qui impartit aux femmes le biologique et aux hommes le social, mais cette fois en valorisant le biologique par rapport au social. Et ce point de vue est tout à fait lié à la mythologie sexiste du féminin vu comme accord de la Nature avec elle-même. La bipartition sexiste du monde, non seulement est irrationnelle pour les deux sexes, mais elle produit un irrationalisme *en plus* pour les femmes, puisque dans cette dichotomie elles sont mises du côté du pôle irrationnel. Pour peu qu'elles adhèrent à cette conception dualiste, ça les met automatiquement en position de ratifier la solidarité qu'on leur impute avec les élucubrations naturistes et cosmiques. Et on en voit certaines qui se font quasiment un devoir de mépriser cette raison prétendument masculine.

U.R. — Les statistiques montrent que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à consulter les voyantes et les tireuses de cartes. Est-ce que vous en déduisez que les femmes sont, actuellement en tout cas, plus irrationnelles que les

hommes?

M.-J.D. — Non, certainement pas, heureusement! Je parlais des obscurantismes qui s'expriment dans un discours sexiste, ou de ceux qui s'accordent si bien avec l'imagerie sexuelle qui imprègne notre culture. Pour vous donner un exemple, on a toujours taxé les femmes d'illogisme, mais, au XIXe siècle, beaucoup d'hommes refusaient aux femmes le droit aux études supérieures, sous prétexte qu'elles étaient inaptes. A quoi les féministes répondaient: pourquoi est-ce que vous voulez absolument nous en empêcher, puisque d'après vous, nous en sommes de toute façon incapables? Et là, on voit clairement du côté de qui était la logique. Et si on en avait le temps, on pourrait montrer que le discours misogynne est fondamentalement illogique. Du reste, faire tirer son horoscope n'est pas plus farfelu que de jouer sa date de naissance au tiercé. J'aurais tendance à penser que, pour des raisons culturelles, les hommes cherchent à maîtriser le hasard, et les femmes, le mystère.

En revanche, il y a une plus grande adhésion des femmes aux obscurantismes bas de gamme, comme l'astrologie, la boule de cristal... Alors qu'elles apparaissent assez absentes des mystiques de pointe, si j'ose dire, comme celles qui s'élaborent actuellement à partir de la physique théorique. Mais quoi d'étonnant à cela, puisque le partage du savoir est encore aujourd'hui si inégalement réparti?

Ce que je voulais souligner, c'est le fait que la séparation de l'humanité en deux catégories symboliquement opposées favorise les fantasmagories les plus absurdes. C'est pourquoi je pense que féminisme et rationalisme ont, ou plutôt devraient avoir, partie liée: autant il est évident qu'aucun obscurantisme ne pourra jamais libérer les femmes, autant il me paraît clair que le sexisme, et l'aliénation féminine qui en résulte, ne peuvent que favoriser les délires sur la Nature et le Cosmos.

U.R. — Marie-Josèphe Dhavernas, je vous remercie.



# Les humanistes américains

Andrée Spuhler

---

L'Européen-ne se reconnaît désorienté-e en présence de l'humanisme américain. Celui-ci est une forme d'humanisme religieux, ou plus précisément, de coexistence humanistico-religieuse tentant à éliminer les deux franges de positions nettes et à trouver un implausible terrain commun.

La linguistique historique et l'étymologie soutiennent la conception européenne de l'humanisme qui en fait une philosophie, non pas une religion. L'humanisme religieux devient alors un terme contradictoire dont l'acception impropre propage la confusion. (religion: rapport humain avec Dieu, Larousse).

Il est à remarquer que la Cour suprême américaine définit l'humanisme comme une religion.

Le président de l'Association Humaniste Américaine favorise la coexistence entre croyants et incroyants sur une position de scepticisme, établissant un parallèle entre l'athée militant et le bigot. (Paul Kurtz: Finding a common ground between Believers and Unbelievers. Free Inquiry, Summer 1985)

La contribution scientifique telle que celle de E.O. Wilson, Prof. de Sciences à Harvard, fondateur de la sociobiologie, l'explication matérialiste de la nature humaine, et définissant la religion elle-même comme un phénomène matérialiste: "Ceci est une distinction qui, je crois, donne à l'humanisme raison de l'emporter sur la religion". ("This is a distinction that I believe gives humanism the decisive edge over religion".)

Parlant du caractère schizoïde des scientifiques capables d'être religieux, Wilson s'exprime: "Je ne crois pas que l'honnêteté nous permettra de continuer ce facile compromis beaucoup plus longtemps." ("I do not believe that honesty will permit us to continue this easy compromise much longer".)

Mais, se contredisant, Wilson s'exprime un peu plus loin dans le même article en ces termes: "Je ne suis pas adversaire de l'idée d'une intelligence ou

d'une force organisatrice qui aurait posé les conditions initiales de l'univers d'une manière qui aurait généré ultérieurement les étoiles, les planètes et la vie". ("I am not adverse to the idea of some intelligence or organizing force that set the initial conditions of the universe in such a way that ultimately generated stars, planets, and life". E.O. Wilson, Free Inquiry, Spring 1985).

Peu d'humanistes s'expriment sans ambiguïté. Joseph Fletcher, auteur et Prof d'éthique médicale, lui, le fait en ces termes: "Toute mention d'humanisme religieux, telle qu'il en est question dans les cercles d'humanistes amollis, est une pensée confuse, intellectuellement. C'est une indéfinition, pas une définition." ("All talk of "religious humanism" such as goes on in soft humanist circles is blurred thinking intellectually. It is indefinability, not definition". Prof. Joseph Fletcher, Free Inquiry, Fall 1983)

Au niveau des membres de l'Association, les positions sont si floues qu'elles varient au gré de l'interlocuteur. Des définitions de soi telles que: "Je me considère un religieux dont la religion est le "secular humanism" sont fréquentes".

L'humanisme est en longue gestation aux Etats-Unis. La controverse, la conciliation et les mérites respectifs de la croyance versus non-croyance accaparent une grande part des débats, et la pratique de l'hybridation et de l'ambivalence une autre. L'élément constitutif, évidemment, en l'absence de consensus est incapable de présenter un front uni aux attaques, le droit de réponse n'est pas relevé et le silence est celui de l'ambiguïté.

Dans ces conditions, les relations humanistes internationales sont difficiles à établir. La sécularisation de l'Europe occidentale étant très avancée.

Il est à citer qu'une très récente petite publication vient d'apparaître: "The secular humanist". Elle a été accueillie avec enthousiasme.

---

Mais encore, l'absence d'unité empêche toute efficace participation aux thèmes actuels. La voix humaniste n'est pas entendue sur le sujet de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de la surpopulation, de l'égalité des sexes, du droit de l'humain au contrôle de sa fertilité et de sa mort, ainsi que sur les thèmes profonds de l'humanisme, la raison, la dignité, la compassion sans le recours au mythe, à la grâce, au sacré ou au rituel.

Il est difficile de percevoir les raisons qui poussent les natures religieuses à s'associer au

mouvement humaniste. La distinction fondamentale entre religion et humanisme semble pourtant en décourager l'alliance.

Mais pour celui-celle qui n'a ni le besoin de croire, ni l'habileté de penser en termes théologiques ou ne possède pas cette forme de logique qui puisse s'accommoder de bases mythiques, traditionnelles ou révélateurs, il-elle ne trouvera pas, dans le mouvement humaniste américain actuel, cohésion et support.

#### ERRATUM

Dans le no. 3, à la page 7, à l'avant-dernier paragraphe, on aurait dû lire, après "Car sur ce point":  
"Henry Morgenthaler s'est gentiment laissé cerner".

# Le christianisme et la santé mentale<sup>1</sup>

Wendall W. Watters, M.D.<sup>2</sup>

Il est évident que le christianisme n'apporte aucune solution aux problèmes personnels et sociaux face auxquels nous sommes confrontés depuis quelques décennies mais il nous faut de plus admettre qu'il est à l'origine de plusieurs de ces problèmes et que, selon toute évidence, il continuera d'en être ainsi.

Quel rôle la doctrine chrétienne a-t-elle joué dans le développement de la maladie mentale dans le monde occidental?

Il est important, quand on parle du christianisme, d'établir une distinction entre les enseignements de Jésus tels qu'on les retrouve dans les trois premiers évangiles (Matthieu, Marc et Luc) et les doctrines de l'Eglise chrétienne.

Plusieurs défenseurs du christianisme tentent de diluer ou de nier les frontières entre le théisme et l'humanisme. Quant à moi, j'établis une nette distinction: on ne peut être à la fois théiste et humaniste. Cette thèse est centrale dans mon exposé.

En nous appuyant sur les théories récentes de la psychologie de l'individu, on peut affirmer qu'en chaque être humain, face aux diverses circonstances de la vie, deux courants de forces s'opposent. Le premier de ces courants, c'est la tendance infantile, le désir de régresser, d'être pris en charge, d'être gratifié instantanément et sans trop d'effort. Un des aspects de cette tendance infantile, c'est le désir, acquis durant l'enfance, d'obtenir des réponses simples à des questions complexes qui sont souvent insolubles, particulièrement celles liées à la vie et à la mort.

Le courant opposé, c'est celui qui nous tire vers la maturité. C'est le désir de s'adapter à de nouvelles situations, d'être en mesure de faire face aux difficultés, de maîtriser ses impulsions et d'entrer en relation, de façon satisfaisante, avec d'autres êtres humains. Ce courant, s'il est stimulé par l'environ-

nement humain, encourage les individus à prendre leur vie en main, à supporter l'insécurité et à résister à la tentation d'accepter des solutions toutes faites aux problèmes inhérents à la condition humaine.

Il y a cinq éléments-clés dans la doctrine chrétienne qui font appel à l'infantilisme chez les individus et qui interfèrent avec leur pulsion innée à devenir adultes. Il s'agit de: 1) la croyance en un dieu personnel et tout-puissant; 2) la doctrine du péché originel; 3) la croyance que le Christ est mort pour nous sauver de nos péchés; 4) la promesse d'une vie après la mort; 5) l'approche chrétienne traditionnelle envers la sexualité et la reproduction. Récemment, dans certaines sectes chrétiennes, les interprétations les plus extrêmes de ces doctrines ont été adoucies ou modifiées mais aucune n'a été répudiée. Ces doctrines existent depuis environ 17 siècles et elles ont imprégné la culture et marqué la structure de la personnalité des individus, qu'ils soient chrétiens ou non.

## 1. La croyance en une déité personnelle et toute-puissante

Sans faire l'histoire, d'ailleurs complexe, de la notion de dieu personnel, on peut dire que son influence actuelle est essentiellement destructrice. C'est une notion qui fait appel à l'enfant chez les êtres humains et qui les encourage à abdiquer leur responsabilité personnelle. Dans Matthieu, chapitre 18, versets 3 et 4, nous lisons: "En vérité, je vous le dis, à moins que vous ne deveniez comme les petits enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux". (notre traduction)

En continuant de souscrire à cette croyance, la société occidentale empêche les gens de trouver des solutions humaines aux problèmes que les humains ont créés, très souvent d'ailleurs en se réclamant d'un dieu ou d'un autre. Plusieurs de ces problèmes naissent de relations humaines difficiles et douloureuses. Il est beaucoup plus aisé de parler à un dieu qui ne répond pas que de s'efforcer de poursuivre le dialogue avec les êtres humains qui sont proches de nous. Ceci m'est apparu de manière poignante lors d'une session de thérapie familiale.

1- Traduit par Danièle Lamoureux

2- Professeur de psychiatrie à l'Université Mc Masters

Durant l'interview, le patient identifié, un jeune garçon, pleurait en regardant ses parents dans l'attente d'une réponse. Le père restait silencieux et la mère se tenait assise, les yeux fermés. Quand je lui ai demandé ce qui se passait en elle, elle a répondu qu'elle priait. Ce garçon était coupé de son père qui apparemment se parlait à lui-même et de sa mère qui, de son propre aveu, parlait à Dieu.

Un mythe particulièrement bizarre et largement répandu par les adeptes du Renouveau chrétien (Born Again Christians) consiste à dire que les problèmes actuels de la société sont causés par un éloignement des choses de Dieu, selon bien sûr leur version de la foi chrétienne. Pourtant, il est facile d'illustrer l'hypothèse selon laquelle l'influence des religions en général et celle du christianisme en particulier est, en plusieurs circonstances, responsable des problèmes sociaux actuels. Un exemple bien simple, ce sont les activités de groupes tel l'Aide chrétienne internationale (International Christian Aid) dont les quartiers généraux se trouvent à Calgary en Alberta. Les objectifs de cet organisme sont les suivants: "fournir des vêtements, de la nourriture, une assistance médicale ainsi que d'autres secours aux réfugiés "du communisme" absolument sans ressources dans les diverses régions du tiers monde." Toutefois, à cause de l'attitude chrétienne traditionnelle vis-à-vis de la sexualité et de la reproduction, "l'aide médicale" ne comprend pas les services de planification familiale ou l'éducation en ce domaine. En ignorant les taux de croissance explosifs de la population dans ces pays du tiers-monde, l'Aide chrétienne internationale, en pratique, contribue à aggraver des problèmes qu'elle prétend pieusement résoudre. Assez ironiquement, l'Aide chrétienne internationale, dans un même souffle, a lancé une souscription de \$75,000 pour acheter des bibles en portugais et une autre de \$15,000 pour un camion équipé de haut-parleurs qui devait servir à prêcher l'Évangile de Jésus-Christ.

Il existe un autre mythe à l'effet qu'il faut croire en Dieu pour être moral. Ce point de vue repose sur la conviction que les êtres humains sont incapables d'atteindre un niveau de croissance émotionnelle

qui leur permettrait de déterminer les comportements sociaux en conformité avec les objectifs de survie du groupe et ceux qui ne le sont pas. Dans cette perspective, ils doivent toujours être traités comme des enfants et demeurer dans une obéissance aveugle à des lois imposées de l'extérieur qui originent de Dieu. C'est une vision absolument dégradante de notre espèce.

La religion, en donnant une dimension humaine à l'inconnaissable, a fourni des "réponses" à des questions présentement insolubles. Elle encourage les gens à accepter ces réponses, à y croire, comme mesure palliative pour calmer leur angoisse existentielle. Ce faisant, la religion n'a pas permis aux individus de développer des systèmes d'aide humains sur lesquels ils pourraient s'appuyer pour faire face aux dures vérités de la vie réelle et pour affronter l'angoisse existentielle en utilisant leurs capacités d'adaptation.

## 2. La doctrine du péché originel

Selon cette doctrine, nous sommes tous nés dans un état de péché originel dont nous ne pouvons être délivrés que dans l'acte de foi en la vérité révélée et l'adhésion aux doctrines de la foi chrétienne, acte de foi qui se concrétise dans le baptême. C'est ici qu'apparaît la notion de culpabilité associée à celle du péché originel. La culpabilité est un sentiment extrêmement pénible que l'on cherche à éviter de toutes les manières possibles. La religion chrétienne crée la culpabilité pour offrir ensuite un certain nombre de mesures destinées à alléger le poids de cette culpabilité, des mesures comme la confession et d'autres formes d'expiation qui vont de pair avec l'acceptation de la doctrine. La publicité moderne utilise des stratégies semblables pour vendre de larges échantillons de produits: elle crée des besoins pour ensuite offrir des produits qui vont répondre à ces besoins.

Si "A" peut faire que "B" se sente coupable, "A" peut contrôler le comportement de "B" en ordonnant chez ce dernier les seuls comportements que "A" approuve. Si l'on dit à "B" qu'il est né dans le péché (ce qui est une raison de se sentir coupable) et si ses sentiments de culpabilité sont constamment

**L'hypothèse selon laquelle les croyances religieuses elles-mêmes contribuent dans une large mesure au développement de la maladie n'a jamais été étudiée sérieusement par les scientifiques.**

manipulés par "A" dans un but de contrôle, il grandira avec un sentiment de culpabilité chronique et une faible estime de soi. Les gens qui vivent la culpabilité de façon chronique recherchent la punition de façon masochiste pour soulager cette culpabilité. Ils le font souvent en accomplissant des actes qui violent les règles sociales et collectives, actes dont ils savent d'avance qu'ils entraîneront automatiquement une punition. Ainsi, le pénible sentiment de culpabilité est temporairement soulagé mais les comportements inacceptables sont renforcés.

Les fantasmes et les hallucinations empreints de culpabilité vécus par plusieurs patients psychotiques et dépressifs sont habituellement considérés comme des manifestations secondaires de la maladie qui, elle, serait causée par une combinaison de facteurs biologiques ou psychologiques. L'hypothèse selon laquelle les croyances religieuses elles-mêmes contribuent dans une large mesure au développement de la maladie n'a jamais été étudiée sérieusement par les scientifiques.

### **3. Le Christ est mort pour nous**

Jumelée à la doctrine du péché originel, on retrouve cette croyance selon laquelle le Christ serait mort sur la croix pour nous sauver des conséquences de nos péchés. Dans l'Épître aux Romains, chapitre 5, verset 8, nous lisons "Dieu a prouvé son amour pour nous, en ce qu'alors que nous étions pécheurs, le Christ est mort pour nous" (notre traduction). Cette thèse élargit encore les fondements pour la manipulation du sentiment de culpabilité et l'utilisation du chantage émotif comme instrument de contrôle social.

Comme chrétien, on m'a toujours enseigné que Jésus, au moment de la crucifixion, avait eu la possibilité de choisir et qu'il avait préféré mourir sur la croix pour nous sauver plutôt que de sauver sa propre vie. De quiconque pose des gestes qui mènent inévitablement à la mort, alors qu'il pourrait l'éviter, on dit qu'il réalise une forme de suicide. Le martyre de Jésus n'était pas un meurtre mais un suicide. Et s'il a délibérément choisi la mort pour

nous sauver de nos péchés, pourquoi les Juifs ont-ils été accusés pendant des millénaires de l'avoir tué (et exonérés seulement après l'holocauste)? Un individu ne peut, en même temps, commettre un suicide et être assassiné. Cette notion selon laquelle le Christ est mort pour nous sur la croix est le paradigme qui alimente une mentalité suicidaire dans le monde occidental. La gloire liée au martyr volontaire était partie intégrante de la théologie chrétienne. Alvarez, dans son livre Le Dieu sauvage raconte que le nombre de chrétiens qui recherchaient le martyre était si grand que cette pratique fut officiellement bannie par les Pères de l'Église en 639 après Jésus-Christ.

### **4. La promesse d'une vie après la mort**

On ne peut dissocier chez les chrétiens la promesse d'une vie après la mort de la menace de la damnation éternelle pour ceux qui échouent à mériter le ciel. Rien ne démontre mieux l'habileté politique consumée des premiers pères du christianisme que cette doctrine de la vie éternelle telle qu'elle a été intégrée dans les enseignements de l'Église.

A notre époque, les partis politiques utilisent la promesse d'emplois, d'un nouveau chemin, d'une bouteille de whisky ou d'un siège au sénat en retour de votes ou d'autres formes d'appui politique. C'est de "la petite gomme" en comparaison du bonheur éternel après la mort. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les Pères de l'Église s'appuyaient sur le désespoir et le mécontentement des pauvres et des peuples asservis de l'Empire romain en promettant quelque chose d'apparemment supérieur au "pain et des jeux" offerts par les Romains. En manipulant les masses de telle sorte qu'elles croyaient obtenir plus que leur part de l'existence si elles adhéraient au christianisme, ils s'assuraient la suprématie politique au sein de l'Empire romain. Il est surprenant qu'un grand nombre d'individus, de toute évidence intelligents, continuent de croire que la seule signification de l'existence soit la promesse de l'éternité.

En 1977, dans une conférence au Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, le

docteur Jacques Genest, professeur de médecine à l'Université de Montréal déclarait: "...quant au grain de sable que chacun de nous représente dans l'immense univers, en terme de temps et d'espace, la mort, cette issue inévitable, n'a pas ou peu de sens à moins de croire que nous sommes les créatures de Dieu qui trouveront un jour le bonheur parfait." Voici pour sûr un exemple d'infantilisme et d'immaturité.

### **5. L'attitude envers la sexualité et la reproduction**

L'attitude de l'Eglise chrétienne vis-à-vis de la sexualité et de la reproduction, une attitude qui par ailleurs n'a jamais eu de fondement biblique, a engendré chez les êtres humains, et ce depuis des siècles, des souffrances sociales, physiques et émotives qu'on ne soupçonne même pas. Dans les récentes décennies, plusieurs chrétiens, dont certains prêtres, ont adopté des positions plus humaines face à des questions comme la contraception, la loi sur l'avortement, les rôles sexuels et la nécessité de l'éducation sexuelle. Mais nous devons nous rappeler que c'est seulement en 1932 que l'Eglise anglicane a donné un consentement réservé à l'utilisation des moyens artificiels de contraception, un pas en avant que l'Eglise catholique romaine n'a pas encore franchi. Les chrétiens ont toujours été à l'avant-garde de l'opposition en matière de planification familiale; encore maintenant, ils sont toujours les premiers à s'attaquer aux programmes d'éducation sexuelle dans les écoles.

L'approche des chrétiens face à la reproduction interdit toute forme d'expression sexuelle dissociée de la conception. Les gens ne peuvent faire de bébé en se masturbant ou en pratiquant une sexualité orale, anale ou gale. Comme John Noonan le souligne dans son livre sur la contraception, ne trouvant aucun fondement biblique aux enseignements de l'Eglise sur la sexualité, les premiers Pères de l'Eglise se sont appuyés sur les positions qui prévalaient à l'époque. En particulier, les positions des stoïciens étaient chères à leur cœur dans la mesure où leur philosophie ne laissait

aucune place au plaisir sexuel et axait la vie sexuelle autour de la reproduction. Cette approche de la sexualité et de la reproduction n'est qu'une part du prix que les chrétiens ont à payer pour atteindre le "bonheur parfait" dont parlait le Dr. Genest. Les résultats de cet endoctrinement sont malheureusement trop évidents à ceux parmi les professionnels de la santé qui permettent à leurs patients ou leurs clients de parler de leurs préoccupations sexuelles. Des études ont montré que plusieurs des problèmes pour lesquels les gens consultent leur médecin de famille sont essentiellement des difficultés sexuelles issues des nombreux mythes destructeurs qui prévalent dans une société où l'ignorance sexuelle est entretenue et la culpabilité sexuelle constamment manipulée.

Cette exploitation politique de l'instinct sexuel humain qui existe depuis 1700 ans expose les individus à être exploités par quiconque en a le pouvoir. De fait, Madison Avenue se sert de l'instinct sexuel pour vendre n'importe quoi, que ce soit de la pâte à dent ou des automobiles. On nous harcèle, et souvent de manière subliminale, pour nous vendre l'idée absurde qu'en achetant tel produit ou tel service nous trouverons le bonheur sexuel. Cette vulnérabilité à l'exploitation, jointe à l'ignorance sexuelle assez générale, créent un marché pour des revues comme Playboy et Penthouse ainsi que pour les films pornographiques.

Juste un mot maintenant sur la prédilection des chrétiens pour le prosélytisme. Les missionnaires, ici et à l'étranger, considèrent qu'il est de leur devoir de s'assurer que tous ceux avec qui ils ont des liens puissent bénéficier des merveilles que contient le message chrétien. Mais il y a une autre façon de voir le prosélytisme. On a promis aux chrétiens "le bonheur parfait" dont parle le Dr. Genest dans la mesure où ils croient et adhèrent à des doctrines comme celle du péché originel et celle de la grâce rédemptrice de Jésus-Christ. Bien sûr, si on me promet dix millions de dollars pour que je proclame qu'Idi Amin était vraiment un monsieur sympathique ainsi qu'un bienfaiteur de l'humanité, mon avidité infantile peut m'induire à céder à la tentation. Les pressions sociales peuvent amener les gens à nier

**Un engagement humaniste implique d'abord une libération des individus des contraintes archaïques imposées par des croyances religieuses socialement incongrues mais il signifie également pour les gens une possibilité plus grande d'analyser rapidement et avec plus de succès les problèmes éthiques qui se posent dans la société et cela en tenant compte de leur dimension humaine.**

l'évidence de leurs perceptions.

Le christianisme est une psychose de groupe, une folie partagée par des millions d'individus semblable au syndrome psychiatrique de la folie à deux où un membre psychotique d'une famille est capable d'entraîner d'autres membres de la famille à partager ses mystifications. Avec sa prédilection pour le prosélytisme, le christianisme est comme un cancer instable qui ne se développe que s'il réussit à se nourrir de cellules saines.

Nous entendons beaucoup parler dans la presse et les média électroniques, de l'émergence des cultes. Quelques auteurs expliquent le foisonnement de ces cultes par l'abandon chez les jeunes des valeurs chrétiennes traditionnelles de leurs parents. Il me semble plutôt que ces cultes représentent une caricature, à peine exagérée, de la religion de leurs parents. Si les parents adhèrent même avec réserve à une religion qui enseigne la doctrine du péché originel et celle d'un sauveur qui s'est suicidé pour notre salut ainsi que la croyance d'une vie après la mort, pourquoi s'étonner ensuite de voir des jeunes suivre un révérend Moon ou ses semblables?

Un engagement humaniste implique d'abord une libération des individus des contraintes archaïques imposées par des croyances religieuses socialement incongrues mais il signifie également pour les gens une possibilité plus grande d'analyser rapidement et avec plus de succès les problèmes éthiques qui se posent dans la société et cela en tenant compte de leur dimension humaine. Dans une société humaniste, le système d'éducation préparerait ses citoyens à faire face aux crises existentielles de la vie de façon plus adéquate qu'une société théiste ne le fait et il y aurait certes une moins grande exploitation de la sexualité, de la reproduction et de la mort qu'il n'en existe à l'heure actuelle.

Au Canada, le budget alloué pour la santé est impressionnant. Une grande partie de ce budget est consacrée au traitement de la maladie mentale. Même si les théories biologiques et psychologiques actuelles ont permis, relativement, d'éclairer les origines de certaines formes de maladie mentale, le rôle du processus de socialisation dans la production de ces maladies n'a pratiquement pas été abordé. Il est grand temps d'orienter la recherche scientifique sur cette question: dans quelle mesure le christianisme contribue-t-il, directement ou indirectement, à générer la maladie mentale?

\*\*\*

Ce texte a été traduit d'un article original paru dans le "Humanist in Canada", automne 1981.

Si vous êtes intéressés à discuter des valeurs, de morale et d'éthique sans référence à Dieu ou textes sacrés, une morale en vue de l'épanouissement de la personne qui combinerait les vraies connaissances modernes et les valeurs universelles de l'espèce humaine, remplissez les renseignements ci-dessous et envoyez à:

Association Humaniste du Québec  
2990 Honoré-Beaugrand  
Montréal, Québec  
H1L 5Y6

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Tél: bureau \_\_\_\_\_

résidence \_\_\_\_\_

Une assemblée des gens intéressés sera convoquée prochainement.

# Gide et le christianisme.

(Citations rassemblées par Jean Ouellette)

La difficulté vient de ceci, que le christianisme (l'orthodoxie chrétienne) est exclusif, et que la croyance à sa vérité exclut la croyance à toute autre vérité. Il n'absorbe pas; il repousse.

(...)

La culture doit comprendre qu'en cherchant à absorber le christianisme elle absorbe quelque chose de mortel pour elle-même. Elle cherche à admettre quelque chose qui ne peut pas l'admettre, elle; quelque chose qui la nie:

"Journal 1889-1939, p. 816 Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, Paris, 1951."

*Le lent progrès du catholicisme sur son âme; il me semble assister à la marche d'une gangrène.*

*A chaque retour, après l'avoir quittée quelque temps, je découvre de nouvelles régions atteintes, plus profondes, plus secrètes, inguérissables à jamais. Et, le pouvant, tenterais-je de la guérir? Cette santé que je lui proposerais, ne lui serait-elle pas mortelle? Tout effort l'exténue.*

*Quelle commodité, quel repos, quelle moindre fatigue propose cette piété dosée, ce menu à prix fixe pour les âmes qui ne peuvent pas beaucoup dépenser!*

"Et Nunc Manet In Te, p. 1158 Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, Paris, 1954."

Le christianisme, avant tout, console; mais il y a des âmes naturellement heureuses et qui n'ont pas besoin d'être consolées. Alors, celles-ci, le christianisme commence par les rendre malheureuses, n'ayant sinon pas d'action sur elles.

"Journal 1889-1939, p.44"

Le propre d'une âme chrétienne est d'imaginer en soi des batailles; au bout d'un peu de temps l'on ne comprend plus bien pourquoi... Car, enfin quel que soit le vaincu, c'est toujours une part de soi-même; et voilà de l'usure inutile. J'ai passé toute ma jeunesse à opposer en moi deux parties de moi, qui

peut-être ne demandaient pas mieux que de s'entendre.

"Journal 1889-1939, p. 42"

*Commandements de Dieu, vous avez endolori mon âme.*

*Commandements de Dieu, serez-vous dix ou vingt?*

*Jusqu'où rétrécirez-vous vos limites?*

*Enseignerez-vous qu'il y a toujours plus de choses déferindues?*

*De nouveaux châtiments promis à la soif de tout ce que j'aurai trouvé de beau sur terre?*

*Commandements de Dieu, vous avez rendu malade mon âme.*

*Vous avez entouré de murs les seules eaux pour me désaltérer.*

" Les Nourritures Terrestres, p. 115, Le Livre de Poche, Editions Gallimard, Paris, 1969."

Il n'est pas de geôle plus affreuse. — La quantité de prêtres emmurés.

"Journal 1889-1939, p. 1174"

Un collège de prêtres passe sur la route. Je m'arrête à les contempler; sinon longuement puisqu'ils passent, mais avec toute l'intensité que je peux, l'un après l'autre. Les premiers n'ont pas quatorze ans; ceux du troisième et dernier groupe, un peu velus déjà. Quatre-vingt-dix en tout, que trois maîtres, à peine un peu plus âgés qu'eux, mènent aux champs. Je cherche, parmi ces jeunes visages, je cherche en vain quelque soupçon de curiosité, d'intelligence, de hardiesse. C'est une extraordinaire exposition de toutes les variétés et nuances de la niaiserie, sournoise, béate ou rechignée; dans le regard d'aucun d'entre eux, pas la moindre "spiritualité" (oh! je t'en fiche!) mais, non plus, pas la moindre flamme. Rien à éteindre en eux; rien non